



DOSSIER à la découverte du Liban

« Rentrée solidaire 2016 » avec les enfants
des écoles publiques du Liban

Sommaire

PARTIE 1 : Grands repères 3

- Fiche d'identité du Liban 3
- l'Histoire du Liban 5
- La géographie du Liban 17

PARTIE 2 : Mieux connaître la culture libanaise 21

- Activité : lire, rêver, conter** 21
- Quelques contes libanais 24
 - Des albums pour la bibliothèque 25
 - Poésie, ou comment rêver le Liban 26
 - Chanter : « L'enfant du Liban » 28
 - Le cinéma libanais : quelques propositions de films 28
 - Les documentaires : l'histoire du Liban autrement 29

Activité : Créer, S'inspirer de la calligraphie arabe 30

- « On se lance ! » 32
- « On tente l'arabe ? » 32

Activité sportive 34

Activité : Cuisiner 35

POUR EN SAVOIR + 40

- Quelques liens utiles sur la culture libanaise 40

Ce dossier « À la découverte du Liban » est complémentaire du poster pour la classe « **c'est comment l'école au Liban ?** ».

Si vous désirez le recevoir : inscrivez- vous sur le blog :

www.uncahier-uncrayon.org

© TWT- Solidarité Laïque. Une école maternelle le jour de la fête de l'indépendance.



Partie 1 : Grands repères



Fiche d'identité du Liban

La présence et la position du cèdre au milieu du drapeau est directement inspirée du cèdre des montagnes du Liban. Le cèdre est un symbole de sainteté, d'éternité et de paix. La couleur blanche sur le drapeau représente la neige qui est

symbole de pureté et de paix. Les deux bandes rouges font référence au sang que les Libanais ont versé pour conserver leur pays face aux envahisseurs successifs. Ce drapeau a été adopté en 1943 à l'indépendance du Liban.

Nom complet :

République libanaise

Région : Moyen-Orient

Superficie : 10 452 km²
(Le Liban est environ 62 fois plus petit que la France, il fait à peu près la taille de la région Île-de-France)

Nombre d'habitants :
6 millions (selon la CIA en 2015-2016) et 14 millions dans le monde (diaspora importante)

Nombre de réfugiés palestiniens enregistrés par l'UNRWA : 465 000 et plus de 50 000 en situation irrégulière

Nombre de réfugiés syriens enregistrés par le HCR :
1,18 millions

Nombre de Palestiniens de Syrie enregistrés par l'UNRWA : 50 000

Croissance démographique :

3 % par an (entre 2010 et 2015)

Population âgée entre 0 et 14 ans : 20,1 % (2014)

Population âgée de plus de 60 ans : 12,5 % (2014)

Rapport des sexes (hommes pour 100 femmes) : 103,1 (2014)

Densité moyenne (en habitant/km²) :
396,39 habitants / km²
(densité forte)

Capitale : Beyrouth (« Beirut » en anglais)

Villes principales : Tripoli, Saïda, Tyr, Zahlé

Monnaie : la livre libanaise (LBP)

Langue officielle : Arabe



© DR SOLIDARITÉ LAÏQUE

Langues courantes : arabe libanais, français, anglais

Nature de l'État :
République parlementaire

Chef de l'État : poste vacant depuis le 25 mai 2014

Fête nationale : 22 novembre (indépendance du Liban : 1943)



Indicateurs

Économiques :

PIB : 45,731 milliards \$ (2014)

PIB / habitant : 9 479 \$ (2014)

Croissance du PIB : 2 % / an (2014)

Touristes : 1 274 000 personnes (2013)

Principaux fournisseurs du Liban : Chine, Italie, France

Sociaux :

IDH : 0,791

Espérance de vie : 82,1 ans pour les femmes / 77,9 ans pour les hommes (2010-2015)

Taux de natalité : 15,02 naissances pour 1 000 habitants (2011)

Taux de mortalité infantile : 8,4 pour 1 000 naissances (2010-2015)

Indice de fécondité : 1,5 enfants / femme

Taux d'alphabétisation : 89,60 %

Part de l'éducation dans le budget de l'État : 2,6 % du PIB (2007-2013)

Taux de scolarisation dans le primaire et le secondaire : 90 % (filles) / 94,3 % (garçons) (2007-2013)

Part des étudiantes dans l'enseignement supérieur : 54,3 % (2007-2013)

Taux de chômage : 6,2 % (2012)

Sièges occupés par des femmes au parlement : 3,1 % (2015)

Nombre de migrants par rapport à la population totale : 17,6 % (2013)

18 communautés confessionnelles sont reconnues : musulmans chiites (31 %) ; sunnites (22 %) ; druzes (5 %) ; chrétiens maronites (23 %) ; grecs-orthodoxes et catholiques (13 %) et Arméniens (3 %)

Environnementaux :
Espèces en voie de disparition : 64 (2014)

Zone boisée (par rapport au reste) : 13,4 % (2012)

Part des zones terrestres et marines protégées : 0,9 % (2014)

Émissions de CO2 par personne (en tonnes métriques) : 4,6

Approvisionnement en énergie par personne (en giga joules) : 63

Sources : Données principales sur le Liban, site des Nations Unies (anglais) <http://data.un.org/CountryProfile.aspx?crname=Lebanon>.
Présentation du Liban, site du Ministère des Affaires Étrangères français <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/liban/pre-sentation-du-liban/>

→ Avec les enfants, complétez la fiche découverte du Liban (données sociales, géographiques, culturelles...) avec la fiche d'activités " C'est comment l'école au Liban ? "

<http://www.solidarite-laique.org/pro/documents-pedagogiques/aborder-les-enjeux-educatifs-du-liban/>



Niveau
avancé/ Pour
l'éducateur

L'Histoire du Liban

L'Antiquité

Pour comprendre l'Histoire antique du Liban, il est important de la placer dans son contexte géographique qui rassemble les pays du « Croissant fertile » à savoir les pays tels qu'ils sont aujourd'hui, c'est à dire, l'Irak, la Syrie, la Jordanie, la Palestine et le Liban, en relation avec l'Egypte voisine. Ces pays ont connu la naissance de l'agriculture dès le VIII^e millénaire av. J.-C. et l'émergence des premières cités-états dès le III^e millénaire av. J.-C. Progressivement des empires se sont créés avec un défilement de dynasties et, du fait de l'invention de l'écriture, des archives se sont accumulées que l'on a appris à déchiffrer et qui renseignent sur les croyances et les modes de vie : les Babyloniens puis les Assyriens, les Chaldéens...

Les Cananéens, habitants de la côte, plus tard appelés Phéniciens n'ont pas constitué d'empire et leurs cités : Ugarit (Ras Shamra en Syrie aujourd'hui), Tripoli, Byblos, Sidon et Tyr jouissaient parfois de l'indépendance mais se

trouvaient le plus souvent tiraillées entre la domination de l'Egypte, avec laquelle elles entretenaient un commerce régulier, et les empires mésopotamiens.

Les cités phéniciennes du littoral libanais, comme Byblos Sidon et Tyr, connurent leur apogée à la fin du II^e millénaire et durant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C et jouèrent un rôle fondamental dans l'économie du Moyen-Orient. Avec la montée des empires, le déclin de la civilisation phénicienne commença et sera marqué par la chute de Carthage en 146 av. J.-C. aux mains de l'armée romaine.

Au VI^e siècle av. J.-C., l'empire perse recouvre l'ensemble du Proche-Orient. Lui succèdent, après les conquêtes d'Alexandre, l'empire et les royaumes hellénistiques puis l'empire romain qui subsistera en Orient, sous l'appellation d'Empire Byzantin jusqu'au milieu du VII^e siècle.

La conquête arabe fera reculer l'empire byzantin et ce fut le califat omeyyade de Damas (659-750) qui réalisa entre autres la conquête du Croissant fertile et de sa côte méditerranéenne. Puis le Califat abbasside (749-1258) rétablit la prééminence de la Mésopotamie et fixa sa capitale en 762 à Bagdad. Cependant, dès la fin du IX^e siècle, cet empire qui porta à son apogée la vie des arts, des lettres, de la philosophie et des sciences fut rongé par les querelles entre arabes et perses et entre sunnites* et chiites* (avec le règne de la dynastie fatimide chiite entre 909 et 1171). Au cours du XI^e siècle, les tribus turques (seldjoukides puis ottomanes) islamisées imposent progressivement leur domination sur la région, réduisant à peu de chose le rôle politique des habitants.

L renvoie aux définitions en fin de chapitre Histoire.*

Les ruines Qalaat Faqra
au Mont Liban, vestiges
de l'époque
byzantine et
romaine



Les croisades

Les croisades (appelées par les Arabes « guerres des Francs ») « ont mis aux prises, de part et d'autre, des personnalités puissantes et audacieuses, et dont le résultat le moins contestable est d'avoir engendré une hostilité, une méfiance et une incompréhension réciproques qui dureront plusieurs siècles » (Georges Tate).

Les neuf grandes expéditions :

- **1096**, une expédition qui conquiert en 1099 Edesse et Antioche ainsi que Jérusalem où fut établi un royaume,
- **1144**, (suite à la reprise d'Edesse par les turcs) les armées européennes subissent des défaites successives jusqu'à l'échec en 1149,
- **1189** en réponse à la reconquête de Jérusalem en 1187 par Saladin, les croisades échouent et Saint-Jean d'Acre est reprise (après être reconquise par les turcs en 1291),
- **1202**, cette croisade a laissé des mauvais souvenirs chez les chrétiens d'Orient puisqu'elle se retourne de son but initial et tend à occuper Constantinople, capitale de l'Empire byzantin,
- **1217**, croisade qui encore une fois fut détournée de la conquête de Jérusalem à la conquête sans succès de l'Egypte,
- **Trois croisades sans succès en 1228, en 1248 et en 1270**. Cette dernière a coûté la vie à Louis IX (le futur st Louis),
- **1271**, dernière croisade sans plus de résultat.

Au Liban, lors de la première croisade, Tripoli est conquise et fut à la base d'un des quatre États latins d'Orient (Comtés d'Edesse et de Tripoli, principauté d'Antioche et royaume de Jérusalem). Plusieurs mois après, Beyrouth est conquise, puis Byblos en 1104, Tyr en 1124 et Sidon en 1204. Tripoli sera reconquise par les Mamelouks en 1289 et en 1291 Tyr, Sidon et Beyrouth.

Si la présence politique des croisades est achevée, elle ne disparaît pas sur le plan humain : nombreuses familles européennes resteront, la plupart se convertiront à l'islam et d'autres adhéreront aux églises orientales.



Un soldat Mamelouk en armure.



Les périodes Mamelouk* et ottomane

Les croisades ont coïncidé avec la prise de pouvoir dans la région par les populations turques ou mongoles ou encore par les « esclaves soldats » qu'étaient les Mamelouks. Au terme de cette période de l'histoire, qui aura duré deux siècles 1091-1291, les Arabes et les Grecs (appelés Romains en Orient) disparaissent de la scène politique pour plus d'un demi-millénaire.

L'invasion mongole de la Mésopotamie en 1258 détruit le califat abbasside et son chef Hülagu ravage Bagdad et d'autres villes, dont Tripoli qui était célèbre pour sa riche bibliothèque. En 1260 les Mamelouks chassent les Mongols de Syrie et de Palestine. À la fin du XIII^{ème} siècle, le Moyen-Orient tombe sous domination turque seldjoukide en Anatolie et en Mésopotamie, et sous domination Mamelouk en Egypte, en Syrie et en Palestine.

Au XVI^e siècle les sultans ottomans entreprennent la conquête du Moyen-Orient et mettent fin au pouvoir des Mamelouks, la montagne et la côte libanaise, devenues des zones marginales, devinrent parties de l'Empire ottoman. C'est cette marginalisation qui encouragea le maintien et l'émergence des communautés confessionnelles.

Un groupe de patriarches maronites.



© Google images, livres de droits.

L'Europe triomphante

L'expédition de Napoléon Bonaparte en Egypte en 1799 ouvre une ère de compétition entre la France, l'Angleterre et la Russie pour le contrôle de la Méditerranée et de la route des Indes. La France avait développé des relations avec l'Église maronite qui jouait un rôle social majeur auprès des paysans. L'Angleterre se rattrapa en envoyant des missionnaires protestants afin d'établir des bonnes relations avec la communauté druze*, l'autre grande communauté du Mont Liban.

De 1842 à 1860 le Mont Liban fut divisé en deux préfectures : l'une maronite* et l'autre druze*, selon un accord établi entre l'Empire ottoman et les puissances européennes. Des violences commencent à apparaître entre grandes familles libanaises au Mont Liban qui, selon Georges Corm, n'avaient « aucune coloration communautaire... les querelles portent sur l'appropriation de sources d'eau ou de l'extension de domaines agricoles, sources de puissance économique et politique ». Les chefs locaux profitant de la rivalité des puissances européennes en Méditerranée, développaient des contacts avec ces puissances pour les aider à renforcer leur pouvoir local ou mieux à s'émanciper de la tutelle ottomane, la rivalité franco- anglaise trouva donc ses relais chez des dirigeants locaux notamment l'émir Béchir Joublatt (druze) et l'émir Béchir Chéhab (maronite). Ce dernier allié du roi d'Egypte soutenu alors par la France, et afin d'évincer son concurrent druze, va permettre l'entrée des troupes égyptiennes sur le territoire libanais jusqu'en Syrie et l'Anatolie menaçant l'Empire Ottoman déjà affaibli face à

la puissance des armées et des flottes européennes. En réponse, l'Angleterre bombardait violemment la ville de Beyrouth en 1840 et chassa les troupes égyptiennes. À partir de cette année les troubles communautaires entre maronites et druzes vont rythmer la vie du pays jusqu'en 1860 et le Mont Liban va vivre les premiers massacres intercommunautaires. Événements qui vont amener à un débarquement français au Liban, puis, suite à de nouveaux massacres, à l'envoi par Napoléon III d'une flotte française « pour protéger les chrétiens ».

En 1861, suite au massacre des chrétiens par les druzes, sur base d'une révolte paysanne qui a été dévoyée vers un conflit confessionnel, les Français interviennent et envoient 7 000 soldats, ce qui conduit à la mise en place du régime de la Mutassarifia : la « province autonome » sera gouvernée par un fonctionnaire ottoman chrétien dont les actes seront contrôlés par un conseil regroupant les puissances européennes (France, Angleterre, Prusse, Autriche, Russie), et autour de lui siège un conseil représentatif des communautés religieuses.

Entre temps, Beyrouth, jusqu'alors ville modeste, se hisse au rang de port principal puis de ville de la région, les routes et les voies ferrées sont construites mais aussi les universités. Elle devient en quelques décennies, la capitale de la « renaissance littéraire arabe » (an-Nahda). Beyrouth fut le produit de la révolution industrielle et de l'extraversion de la région.

Femme druze au Liban, portrait de 1870

© Google images, livres de droits.



La première guerre mondiale

À l'issue de la 1^{ère} guerre mondiale (1914-1918) et après la défaite et le retrait des forces ottomanes, l'armée française débarque à Beyrouth et, suite à la bataille de Maysaloun, aux portes de Damas, où les forces du « Royaume Arabe » du chérif Fayçal sont défaites, le Général Gouraud proclame, le 1^{er} septembre 1920, à Beyrouth, l'État du Grand-Liban, se basant sur le « mandat » confié à la France sur la « Syrie » à l'issue du congrès de Versailles. Le mandat fut formellement approuvé le 24 juillet 1922 par le Conseil de la Société des Nations (SDN) et entra en vigueur le 29 septembre 1923.

En 1926, la Constitution libanaise est adoptée, faisant du Grand Liban, une République parlementaire (où le chef de l'État se voit octroyé des pouvoirs forts). Directement liée à la perte d'influence de la France au profit des Britanniques suite à la défaite de juin 1940, en 1943 le Liban se détache de la domination française et devient indépendant: les troupes françaises quittent alors le pays en 1946.

Le Liban indépendant

Dans la perspective intérieure, l'Indépendance du Liban en 1943 n'a vu le jour qu'à la suite d'un compromis politique, le « Pacte national », entre notables chrétiens maronites et musulmans sunnites. Ce Pacte prévoit que les chrétiens renoncent à la protection occidentale (surtout celle de la France) et reconnaissent que le Liban a un « visage arabe ». Quant aux musulmans, ils renoncent au projet de fusion du Liban dans une entité arabe (surtout la Syrie). Le Pacte institue également une « répartition équitable » des fonctions entre les communautés, c'est le confessionnalisme politique. À noter qu'un arrêté du Haut-Commissaire français au Liban avait en 1936 reconnu l'existence de 15 communautés qui exercent des fonctions de droit public sur les questions du statut personnel



© UN Photos/MP

28 novembre 1947 : le vote final sur le partage de la Palestine est différé de 24h à la 127^{ème} Assemblée Générale des Nations Unies (en présence du Ministère de l'Intérieur Libanais, Camille Chamoun et porteur de la délégation, 2^{ème} gauche)

(mariage, divorce et successions) ; la constitution stipulant toutefois que « la liberté de conscience est absolue ». Le Liban devient membre de la Ligue des États arabes, constituée en 1945.

Un système politique « confessionnel » voit le jour où les pouvoirs sont strictement répartis entre les différentes communautés religieuses : la présidence de la République à un maronite, la présidence du Conseil à un musulman sunnite et la présidence de l'Assemblée à un chiite.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations unies avait adopté la résolution 181 qui prévoyait un État juif sur 56% de la terre de Palestine et un État arabe sur le reste, avec Jérusalem comme « corpus separatum » sous administration internationale. La guerre éclate entre les populations juives et arabes de Palestine tandis que les Britanniques organisent leur retrait. Le 14 mai 1948, dernier jour du Mandat britannique, le président de l'Agence juive, David Ben Gourion, proclame l'indépendance de l'État d'Israël dont il devient le Premier Ministre. Les pays arabes voisins déclarent immédiatement la guerre. Au cours de courtes périodes de combats entrecoupées de trêves, Israël agrandit les territoires sous son contrôle. En 1949, plusieurs armistices sont signés entre Israël et ses voisins. Près de 700 000 Palestiniens sont expulsés de chez eux.

Les réfugiés affluent au Liban. Au nombre de 100 000 à leur arrivée (soit près de 7% de la population de l'époque), espérant que leur retour dans leurs foyers serait rapide, conformément à la résolution 194 (III) de l'Assemblée Générale des Nations-Unies, adoptée le 11 décembre 1948, qui a instauré le droit au retour et décidant « qu'il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible et de vivre en paix avec leurs voisins et que des

Des réfugiés palestiniens dans le Camp de Gouraud, à Baalbek, au Nord-est de Beyrouth regroupant 3070 habitants en 1959.



© UN Photos/JG

indemnités doivent être payées à titre de compensation pour les biens de ceux qui décident de ne pas rentrer ».

Soixante-dix ans après, le droit au retour n'est toujours pas reconnu ; qui plus est, Israël a occupé, en 1967, Jérusalem et la Cisjordanie dont elle poursuit activement la colonisation, ainsi que la bande de Gaza qui est pratiquement devenue aujourd'hui un immense camp de concentration.

Les réfugiés palestiniens au Liban sont aujourd'hui près de 300 000 malgré une intense émigration.

Du fait de la guerre froide et de l'opposition de Gamal Abdel Nasser (Egypte) au Pacte de Bagdad (lancé par les Américains et les Britanniques et qui regroupe le Pakistan, l'Iran, l'Irak et la Turquie), le Liban va connaître une crise grave en 1958 : le Président Chamoun semblant favorable au Pacte et désirer prolonger son mandat alors que Nasser jouit d'une énorme popularité suite à la nationalisation du canal de Suez et à la guerre que lui ont livrée Britanniques, Français et Israéliens. Des tensions intercommunautaires se révèlent bien que l'affrontement ne suive pas les lignes de clivage communautaires. Le coup d'État anti-occidental survenu en Irak conduit au débarquement des marines à Beyrouth et à une solution égypto-américaine qui conduit à l'élection du général en chef de l'armée libanaise Fouad Chéhab à la présidence de la République. Ce dernier était convaincu que « derrière les événements de 1958, il fallait voir les problèmes sociaux » aussi lance-t-il un ensemble de réformes de l'Etat et des services publics qui lui attirent l'inimitié des financiers et des commerçants de Beyrouth ainsi que celle des notables des communautés, notamment chez les Maronites.

Paradoxalement, le Liban connaît à cette période (années 50 et 60) un boom économique grâce en partie à l'exploitation du pétrole dans la région. Le pays est alors qualifié de « Suisse du Moyen-Orient ». Un emballement se produit même dans les années 70, avec la fermeture du canal de Suez et la montée des prix du pétrole.

À l'issue de la guerre « de Six jours » en 1967, Israël occupe toute la Palestine en plus du Sinaï et du Golan ; la résistance palestinienne débute

(l'Organisation de libération de la Palestine avait été créée en 1964). En 1968, un raid israélien entraîne la destruction de l'aviation civile libanaise, marquant une escalade des tensions au Liban - la présence palestinienne faisant l'objet de nombreuses inquiétudes. En 1969 un accord est signé au Caire entre le commandant en chef de l'armée libanaise et Yasser Arafat. Cet accord qui a pour objectif d'organiser la présence palestinienne au Liban, consacre entre autres, le droit de la résistance palestinienne de s'installer dans les camps et d'agir à partir du Liban et notamment d'une partie du Sud-Liban, sur les flancs du Mont Hermon. En 1970 les organisations palestiniennes, chassées de Jordanie, viennent se réfugier au Liban.

Les accords du Caire ne permettent pas d'apaiser les tensions internes qui s'accroissent entre 1970 et 1975. La période est marquée par une tension perpétuelle sur le plan politique, sur fond d'une crise sociale profonde, avec la montée en puissance des forces de gauche et la recrudescence des luttes revendicatives, souvent brisées par la force armée. En 1973, des chefs palestiniens sont exécutés par un commando israélien à Beyrouth, des miliciens palestiniens et l'armée libanaise entrent en confrontation, le Liban se range aux côtés des Arabes dans le 4e conflit israélo-arabe.

Face aux actions de guérilla palestiniennes, l'armée israélienne mène une série de représailles sur le territoire libanais, accentuant la migration des habitants du Sud-Liban vers les banlieues pauvres de la capitale qui connaissent alors un boom économique. À nouveau, le Liban se retrouve divisé en deux clans : ceux qui soutiennent la résistance palestinienne et ceux qui s'opposent, et encore une fois la perception générale locale et internationale, montre cette division comme étant un conflit intercommunautaire opposant musulmans et chrétiens. La réalité est que plusieurs personnalités chrétiennes étaient favorables à une alliance avec la résistance palestinienne tandis que d'autres, musulmanes, s'y opposaient.

La fracture sociale combinée au conflit régional va pousser le Liban dans une crise sans précédent qui le conduira dans une guerre civile longue de 15 ans.

La guerre civile au Liban (1975-1990)

La guerre civile éclate en raison de la conjonction de deux facteurs :

- la fragilité de l'État pris entre une société que les réformes du Président Chehab, lancées dix ans auparavant, avaient transformée (généralisation de l'instruction, création de l'Université Libanaise, migration rurale, industrialisation) et des élites égoïstes et en perpétuel conflit sur les prérogatives issues du système confessionnel,
- et la reprise des conflits régionaux, notamment entre l'Égypte, après la mort de Nasser, avec la rupture du front arabe, entre Anouar el-Sadate (Président de la République arabe d'Égypte) qui a résolument pris une orientation pro-américaine, la Syrie et l'Irak qui craignent l'isolement et l'OLP qui devient un acteur régional indépendant. Les accords de Camp David puis la révolution en Iran et le déclenchement de la guerre par l'Irak vont encore compliquer la donne.

L'évènement déclencheur de la guerre civile eut lieu en avril 1975, quand un bus ramenant des palestiniens sera attaqué par des membres du parti des Kataeb (Phalangistes) dans la banlieue est de Beyrouth. En juillet 1976 la Syrie intervient « afin d'aider le Front libanais (majoritairement chrétien) contre l'offensive des Forces communes (druzes, gauchistes, musulmans et palestiniens) ». En octobre 1976 un cessez-le-feu est décrété au sommet arabe de Riyad et les Forces arabes de dissuasion sont déployées au Liban, dont les troupes syriennes constituent la majorité.



© UN Photos : John Isaac.



Beyrouth détruite en 1978.

En 1978, Israël envahit le sud du Liban et occupe une bande frontalière. Le Conseil de sécurité de l'ONU adopte en mars 1978 la résolution 425 ordonnant le retrait des troupes israéliennes et créant la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL). En 1979 et après l'accord de paix signé entre l'Égypte de Sadate et Israël, la Syrie commence à soutenir l'OLP.

En juin 1982 Israël envahit le pays et l'assiège pendant deux mois et demi ; une Force multinationale (FM) arrive au Liban formée de contingents américain, britannique, français et italien, dans le but d'évacuer les 10.000 combattants palestiniens de l'OLP tout en protégeant les civils. Le 14 septembre de la même année Bachir Gemayel (chef de la milice chrétienne des Forces libanaises) élu président de la république fut assassiné, le 16 septembre l'armée israélienne introduit des unités des Forces libanaises qui massacrent les palestiniens de Sabra et Chatila. Amine Gemayel le frère de Bachir sera élu président de la République le 21 septembre.

La Force intermédiaire des Nations- Unies (la FINUL) au Sud Liban en 1990



© UN Photos

En s'appuyant sur la Force Multinationale, Amine Gemayel cherche à restaurer la souveraineté du pays où sont présents 30 000 Israéliens dans le sud et le centre et 40 000 soldats syriens dans le Nord et l'Est du pays. Le 17 mai 1983, un accord israélo-libanais est signé, accord que les Syriens refusent de voir s'appliquer, mais aussi les forces de la gauche libanaise dont les militants organisés dans le cadre du « Front de la résistance nationale libanaise » chassent les israéliens de Beyrouth en 1983 et de Saïda en 1985, année où le Hezbollah* sera officialisé et où apparaît la Résistance Islamique.

Poussés par les Israéliens qui se retirent les milices druzes et chrétiennes s'affrontent dans les régions d'Aley (Mont- Liban) et du Chouf. Il s'ensuit un exode massif des Chrétiens et la tenue de la conférence de Genève qui sera suivie de plusieurs autres. Amine Gemayel s'y assied à égalité avec les chefs de milice et les représentants de la Syrie et de l'Arabie Saoudite (qui n'est autre que Rafiq Hariri). En 1984, Beyrouth Ouest s'insurge, l'armée se divise, la devise nationale s'effondre, la Force Multinationale dont les effectifs américains et français avaient subi des attaques sanglantes, se retire.

À partir de 1985, la guerre se transforme. Les milices se partagent le territoire et leurs chefs se préoccupent chacun d'organiser son contrôle et d'éliminer ses compétiteurs.

En 1988, Amin Gemayel, sans successeur à la présidentielle, nomme le général Michel Aoun, commandant en chef de l'armée, Président du conseil des ministres à la tête d'un cabinet militaire intérimaire, alors que le premier ministre Salim-al-Hoss se maintient en place. Le Liban se trouve ainsi sans président de la République mais avec deux présidents du conseil. En 1989 Aoun lance « la guerre de libération » contre les forces syriennes et mobilise les foules de toutes les communautés, sensibles à son discours qui aspire le retour de l'État de droit.

Le conflit aura ravagé le pays et le résultat est lourd : environ 150 000 victimes, 200 000 blessés, des milliers de disparus, 500 000 émigrés et environ 600 000 déplacés à l'intérieur du pays. On estime le coût des dégâts matériels à plus d'une vingtaine de milliards de dollars.

Tout au long de ces 15 années, les alliances se font et se défont :

1975	Phalanges libanaises (mises en place par un maronite, Pierre Gemayel en 1936) + Occidentaux + Syrie	V. S.	Palestiniens + la gauche libanaise
1978	Phalanges libanaises + Occidentaux + Israël		Palestiniens + la gauche libanaise + Syrie
1984	Guerres intestines entre compétiteurs au sein de chaque « territoire » milicien		

Le régime d'après-guerre

L'accord de Taëf, dit document d'entente nationale, sera signé en octobre 1989 en Arabie-Saoudite, par la majorité des parlementaires élus en 1972 et les chefs des milices libanaises, sous les auspices des États-Unis, de l'Arabie Saoudite et de la Syrie. Cet accord qui prévoit le désarmement des milices et un réajustement de la formule du partage du pouvoir, sera refusé par Aoun. René Moawad élu en novembre 1989 est assassiné quelques jours plus tard, il sera succédé par Elias Hraoui. En 1990 l'aviation Syrienne prend d'assaut le palais présidentiel de Baabda et Aoun se réfugie dans l'ambassade de France, les autorités françaises lui accordent l'asile politique. En 1991 un désarmement des milices est entrepris, l'Etat libanais est désormais sous tutelle de la Syrie avec laquelle divers accords sont signés, avec une occupation israélienne au sud. En août 1991 les députés adoptent une loi d'amnistie générale à tous les crimes commis au Liban pendant la guerre civile ; comme le dit Charbel Nahas « un silence pesant s'est installé sur le sujet de la guerre dans son intégralité ».

En 1992, au lendemain d'une crise monétaire, des élections législatives imprévues sont organisées que les Chrétiens boycottent massivement. Rafic Hariri, milliardaire lié à l'Arabie Saoudite, est nommé premier ministre. Le gouvernement libanais entame un chantier de reconstruction. En même temps l'invasion du Koweït par Saddam Hussein avait porté le coup de grâce à la Caisse Arabe de Reconstruction du Liban promise à Taëf. Il fallait donc revenir aux moyens habituels de reconstruction : restreindre la consommation, mécanismes d'imposition, etc. Cette alternative

ne convenait ni à la population ni aux chefs de milices (elle les déposséderait de leurs sources de revenus souvent illégaux). Ainsi la « révision du Taëf » a permis une solution à trois niveaux (selon Charbel Nahas) :

- a) attirer les capitaux privés par toutes sortes d'avantages (réduction de fiscalité, déclenchement des vastes opérations immobilières, etc.).
- b) les chefs de milice se verraient attribuer le pouvoir dans le cadre d'une structure collégiale avec partage des bénéfices matériels et politiques de l'État entre eux.
- c) Confier à la Syrie le rôle d'arbitre des conflits au sein de cette structure collégiale, ce qui lui donne un caractère de nécessité politique.

Une nouvelle politique monétaire est inaugurée à la fin de l'année 1992, le cours de la Livre est sous-évalué et ancré sur le dollar avec des taux d'intérêt surévalués alors que l'économie est entièrement « dollarisée ». L'objectif du dispositif est d'attirer les capitaux de l'étranger, la livre libanaise servant de produit financier d'appât. L'impôt sur le revenu est baissé, les plus-values foncières et financières ainsi que les revenus d'intérêts sont exonérés. La consommation flambe ainsi que les prix. Mais la dette publique explose ainsi que le déficit des échanges extérieurs. Dès 1997, le gouvernement libanais a dû reconnaître ses difficultés financières : baisse du pouvoir d'achat de la population à revenus modestes (le PNUD au Liban estime que 35,2% des Libanais en 1995 vivaient dans des conditions de pauvreté ou de pauvreté extrême), chômage entre 15% et 25%, (surtout chez les jeunes entre 15 et 24 ans). L'émigration reprend de plus belle, aussi intense qu'au temps de la guerre.

En 1998, le président Elias Hraoui termine son mandat (prorogé de 3 ans) et Emile Lahoud (Commandant en chef de l'armée) est élu président de la République, contre les vœux de Hariri. Ses prises de position contre la corruption (malgré une campagne anti-corruption sélective) lui ont fourni une certaine popularité, notamment avec la nomination de Salim El Hoss, symbole respectable de l'Etat libanais, comme premier ministre.



© Neven / Gamma



Source :
http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Liban_histoire/187612

Deux événements imprévus allaient coïncider :

- Hafez el Assad, agonisant, cherche à assurer la succession de son fils Bachar, ce qui suscite une guerre larvée entre les courants du régime syrien qui se traduit par des changements d'alliances au Liban. Il décède en juin.
- Devant les opérations de la Résistance, les Israéliens se retirent du Sud Liban en mai 2000, l'Armée du Liban-Sud (AL-S) s'effondre laissant la place au Hezbollah qui s'installe dans la région, avec le consentement des autorités libanaises ; mais ce retrait ouvre la voie à des demandes de « redéploiement » des forces syriennes dans la Békaa, surtout de la part des forces politiques chrétiennes.

Les élections d'août 2000, organisées par le patron des services de sécurité syriens au Liban, ramènent Rafiq Hariri au pouvoir. Très vite, le pays s'enfonce dans une crise financière très grave. Dans cette conjonction particulière (Attentats du 11 septembre à New York, les États Unis préparent la guerre contre l'Irak), la Conférence de Paris II assure le sauvetage du système financier libanais.

En 2003 les États unis envahissent l'Irak, perturbant durablement l'ensemble de la région.

La « révolution du Cèdre »

Les Américains ayant occupé l'Irak, la France se réconcilie avec les États-Unis et la Syrie se retrouve isolée avec pour seul allié l'Iran, lui-même sous embargo. Le 2 septembre 2004, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte la résolution 1559 qui exige notamment le retrait des forces syriennes du Liban, le désarmement et la dissolution des milices (sans spécifier le Hezbollah considéré au Liban comme représentant la « Résistance » à Israël) et l'organisation de l'élection présidentielle hors de toute interférence étrangère. Le climat politique s'envenime. La Syrie réagit en faisant pression sur les parlementaires pour proroger de trois ans le mandat du Président Emile Lahoud, ce qui a lieu le 23 novembre. Rafiq Hariri, dont les relations avec Lahoud ont toujours été houleuses, refuse de constituer le nouveau gouvernement.

Le 14 février 2005, à Beyrouth, Rafiq Hariri est assassiné avec des dizaines de personnes dans un attentat à la voiture piégée, provoquant une division du pays et le ralliement de la grande majorité de la communauté sunnite (à laquelle il appartenait) et des Druzes au camp anti-syrien qui comptait essentiellement des partis chrétiens dont les leaders étaient condamnés et emprisonnés (Geagea) ou exilés (Aoun et Gemayel).

Pro-Syriens	V. S.	Anti-Syriens
<ul style="list-style-type: none"> • La minorité chiite • Les partis Amal et Hezbollah • Le président du Conseil O. Karamé (sunnite) • Son ministre de l'Intérieur Soleiman Frangié (maronite) • Le parti démocratique libanais de Talal Arslan (druze) 		<ul style="list-style-type: none"> • Le courant patriotique libre du général Aoun • Les Forces libanaises • le PSP de W. Joumblatt (druze) • Le Bloc national libanais • Le Mouvement réformiste des Kataëb • Le parti national libéral (PNL)

Une enquête internationale est ouverte pour déterminer les auteurs de l'attentat. En parallèle des efforts sont déployés par la communauté internationale pour rétablir la souveraineté du Liban. Sous cette pression, la Syrie annonce, le 3 mars, le retrait de ses troupes.

Les partis pro-Syriens loyalistes manifestent, le 8 mars, leur soutien à Damas. Les anti-Syriens appellent à une manifestation. Le 14 mars, un mois après l'assassinat de Hariri, une immense foule de Libanais (on a parlé d' un million de

personnes) se rassemble à Beyrouth pour se réjouir du retrait annoncé des Syriens et pour exiger la démission du Président Lahoud. Le 26 avril 2005, la Syrie finit par retirer ses troupes. Omar Karamé, Président du Conseil démissionne.

De manière surprenante, un gouvernement de transition se met en place pour organiser les élections législatives. C'est Najib Mikati, ancien ministre pro-syrien qui est désigné pour le constituer et une alliance électorale quadripartite est conclue, regroupant le Courant du Futur (Hariri), le PSP (Joumblatt), le mouvement Amal (Berri) et le Hezbollah mais excluant Michel Aoun tout juste rentré de son exil français.

Les élections législatives ont lieu du 29 mai au 20 juin 2005. Les partis du « 14 mars » emportent la majorité des sièges mais les Aounistes enregistrent une percée inattendue et deviennent le premier parti chez les Chrétiens.

Le gouvernement regroupe tous les partis de l'alliance quadripartite et le Hezbollah y fait, pour la première fois, son entrée. La commission d'enquête ouverte par l'ONU sur le meurtre de Rafiq Hariri déclare dans son rapport que la Syrie et les autorités libanaises seraient impliquées dans l'attentat.

En février 2006, un accord politique est conclu entre Hassan Nasrallah (Hezbollah) et Michel Aoun (CPL) qui change la donne politique.

Est mis en place un « dialogue national » entre les grands chefs politiques, qui double les institutions constitutionnelles et qui conduit à l'adoption de deux grandes orientations :

- l'interdiction, pour les organisations armées palestiniennes d'être présentes sur le territoire libanais en dehors des camps de réfugiés,
- l'établissement de relations amicales avec la Syrie.

Entre temps l'enquête internationale sur l'assassinat de Hariri se poursuivait. En réponse à une lettre du Premier Ministre Fouad Siniora, à l'ONU, en date du 13 décembre 2005 où il demandait la création d'un tribunal international pour juger les responsables du crime, le Conseil



de Sécurité adopte, le 29 mars 2006, la résolution 1664 qui charge le Secrétaire Général de l'ONU de « négocier avec le Gouvernement libanais un accord visant la création d'un tel tribunal ».

Le 12 juillet 2006, le Hezbollah enlève deux soldats israéliens au niveau de la frontière israélo-libanaise pour les échanger contre des Libanais et des Palestiniens détenus en Israël. L'armée israélienne lance immédiatement une attaque d'envergure. Les combats vont s'intensifier à travers l'usage de bombardements sur tout le territoire libanais – faisant 1300 morts, 4000 blessés et 1 million de personnes déplacées. La milice chiite résiste par tous les moyens à l'armée israélienne, notamment par l'utilisation de missiles sol-sol et sol-mer et l'empêche de réaliser les objectifs annoncés, acquérant un grand prestige à l'échelle régionale. L'ONU exige, le 14 août, un cessez-le-feu et envoie, pour ce faire, ses forces aux côtés de l'armée libanaise. Elles obtiennent le retrait des forces israéliennes mais ne parviennent pas à régler la totalité des problèmes : les deux soldats n'ont toujours pas été relâchés et le Hezbollah « devient un État dans un État » qui exige « un gouvernement d'union nationale ».

désolidariser de leurs compatriotes qui se battaient contre Israël et de s'aligner sur les positions des États-Unis qui poussaient ouvertement Israël à intensifier leurs actions militaires.

C'est dans ce climat délétère que l'affaire du Tribunal revient, pour juger les responsables de l'assassinat de Hariri. Le 11 novembre, Siniora met à l'ordre du jour de la convention avec l'ONU la discussion relative à la création du Tribunal. Les ministres de Amal, du Hezbollah (chiites) et le ministre chrétien de l'environnement soutiennent la position du Président Lahoud qui refuse de discuter une convention internationale non négociée par le président de la République conformément à la constitution. Ils démissionnent du gouvernement qui ne compte plus aucun ministre chiite. L'accord politique conclu en mai 2005 n'aura vécu que 18 mois. Le bloc du 8 « mars » considère le gouvernement illégitime et le Président de l'Assemblée lui ferme les portes du Parlement.

Le Tribunal spécial pour le Liban (TSL) devient un sujet de discordes supplémentaires. Il est perçu pour certains comme l'instrument qui permettra de faire la vérité sur le crime ; pour d'autres c'est un instrument pour diviser les Libanais.



© UN Photos

Une image d'une banlieue de Beyrouth Sud en ruines dans le récent conflit entre Israël et le Hezbollah, que le Secrétaire général Kofi Annan a visité avec le Premier Ministre du Liban, Fouad Siniora, en août 2006.

La guerre a non seulement occasionné des pertes humaines et économiques considérables mais elle a aussi révélé la fragilité de l'accord politique conclu un an auparavant ; certaines parties libanaises, dont le Courant du Futur et le Premier Ministre ayant été accusés de se



Le Secrétaire Général des Nations-Unies, Ban Ki Moon, rencontre le Président Libanais, Michel Sleiman

© UN Photos/Evan Scheinleder



Des tensions liées à des divisions communautaires au sein de la classe politique éclatent. Les partis ne parviennent pas à se rapprocher malgré de nombreuses négociations. L'opposition est accusée d'être aux services de l'Iran et de la Syrie. En contrepartie, l'opposition s'indigne des relations privilégiées qu'entretient la coalition avec les États-Unis.

Depuis le 24 novembre 2007, la présidence est vacante en raison de divergences interrégionales au sujet de l'élection d'un nouveau président. Le gouvernement, déjà contesté, prend à sa charge les attributions du Président. En mai 2008, suite à des décisions du gouvernement de couper son réseau de communications filaires interne, le Hezbollah réagit et prend en une journée le contrôle de Beyrouth-Ouest. Par prudence politique, l'armée n'intervient pas. Plutôt, le gouvernement annule les décisions qu'il avait prises.

À peine une semaine plus tard, suite à une médiation de la Ligue arabe et du Qatar entre majorité et opposition, les deux camps parviennent à un compromis à Doha qui comprend, entre autre, l'élection sur-le-champ d'un président de la République (c'est le général Michel Sleiman, commandant en chef de l'armée depuis 199), la constitution d'un gouvernement d'union nationale, la tenue d'élections législatives suivant une loi électorale amendée, en 2009 et l'établissement, pour la première fois de relations diplomatiques entre le Liban et la Syrie.

Les élections législatives du 7 juin 2009

La coalition du « 14 mars »	V. S.	Les forces du « 8 mars »
<ul style="list-style-type: none"> • Courant de Saad Hariri • Forces libanaises et Kataëb • PSP de W. Joumblatt • alliés 		<ul style="list-style-type: none"> • Hezbollah • Courant patriotique libre (CPL) • Mouvement Amal • alliés
71 sièges sur 128		57 sièges

Un gouvernement d'union nationale est formé, sous la présidence de Saad Hariri qui se rend personnellement à Damas. Mais encore une fois, l'affaire du tribunal revient et la tension s'accroît quand le tribunal accuse directement le Hezbollah et non plus les responsables syriens. Le gouvernement éclate sur ce point et sur l'affaire des « faux témoins ». Il tombe le 12 juin 2011, suite à la démission de plus d'un tiers des ministres.

« Les Printemps arabes »

En 2011, partie de Tunisie, une vague de soulèvements populaires touche l'ensemble des pays arabes. La crise syrienne affecte directement le Liban. Les relations saoudo-syriennes s'enveniment et l'accord de Doha chancelle. Le clivage politique intérieur s'accroît entre les pro et les anti Bachar el Assad. Le Hezbollah soutient et appuie le régime de Bachar al-Assad et « la coalition du 14 mars », les rebelles. Entre 2012 et 2014, 1.2 millions de déplacés syriens, soit plus de 30% de la population libanaise résidente, sont entrés au Liban. Depuis 2014, le Liban se trouve à nouveau sans président de la République, avec un parlement qui a déjà prorogé son propre mandat deux fois, fonctionnant sans budget depuis dix ans et soumis à un régime de clientélisme et de corruption, avec une dette publique qui dépasse 160% du PIB.

En 2015 et suite à une crise de déchets, provoquée par la fermeture de la principale décharge contrôlée du pays suite à une dispute « maffieuse » sur le partage des bénéfices des contrats de traitement, un mouvement de protestation populaire inédit a vu le jour. Ce mouvement a donné naissance à des mouvements tels que « Mouwatinoun et mouwatinat fi dawla » (citoyens et citoyennes dans un Etat), et « Beirut madinati » (Beyrouth, ma ville), qui ont participé aux élections municipales en été 2016.

Le 15 février 2014, un gouvernement d'intérêt national formé par Tammam Salam voit le jour. Tous les courants politiques y sont représentés couvrant ainsi l'incapacité de parvenir à un accord concernant le poste présidentiel.

Aujourd'hui la présidence est encore vacante et la crise syrienne s'intensifie. Comme le souligne May Maalouf Monneau dans son ouvrage intitulé « Le Liban, de l'État inachevé à l'invention d'une nation » : « Depuis sa création, deux Liban vivent et s'affrontent dans le même pays : le Liban politique et le Liban social. Autrement dit, le Liban et les Libanais ne font pas toujours un. La problématique libanaise est ainsi celle d'un divorce entre l'État et la société. »

Définitions

Chiite : Dans l'Islam. Relatif à la secte des partisans d'Ali, gendre du prophète Mahommed (Mahomet), qui soutiennent que ses descendants doivent conserver le pouvoir religieux (être imam ou calife), s'oppose à la doctrine sunnite. (Le Petit Robert)

Sunnite : Musulman orthodoxe fidèle aux préceptes du Sunna (recueil des actes de Mahomet qui complète le Coran). En opposition à la doctrine chiite. (Le Petit Robert)

Druze : Qui appartient à une population musulmane arabophone de Syrie, du Liban et de la Palestine, dont la religion est dérivée de l'islamisme. (Le Petit Robert)

Mamelouk : Cavalier d'une milice turco-égyptien, créée vers 1230 pour servir de garde au sultan, qui devint maîtresse de l'Egypte et dont sont issus plusieurs sultans. (CNRTL)

Maronite : Celui ou celle qui appartient à un peuple chrétien oriental catholique de rite syrien, constituant

l'une des Églises uniates, et qui est implanté principalement en Syrie et au Liban. (CNRTL)

Hezbollah : fondé en juin 1982, mais révélé publiquement en février 1985, est un mouvement politique et un groupe armé chiite libanais.

Sources : Histoire du Liban, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/liban/presentation-du-liban/article/geographie-et-histoire-8700>

Liban : histoire, Larousse en ligne, http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Liban_histoire/187612

Liban, les clés du Moyen-Orient, <http://www.lesclesdumoyenorient.fr/liban.html>

Le Liban une identité complexe au risque de l'Histoire, Cléo, http://www.cleo.fr/chronologie/chronologie_le_liban.asp

May Maalouf Monneau, « Le Liban, de l'État inachevé à l'invention d'une nation », L'Harmattan (2015).

Un programme socio- économique pour le Liban, par Charbel Nahas Mai - décembre 2005 : http://www.charbelnahas.org/IMG/pdf/A4_Programme_Francais_socio_economique_Liban_LCPS_130206.pdf

Le Liban, dix ans depuis la guerre, des enjeux sans joueurs. En écho au dossier : « Liban, les défis du quotidien », de l'été 1989, Charbel NAHAS, spécial juillet -septembre 2000, publié partiellement dans Maghreb Machrek <http://www.mafhoum.com/press/nahmar03.htm>

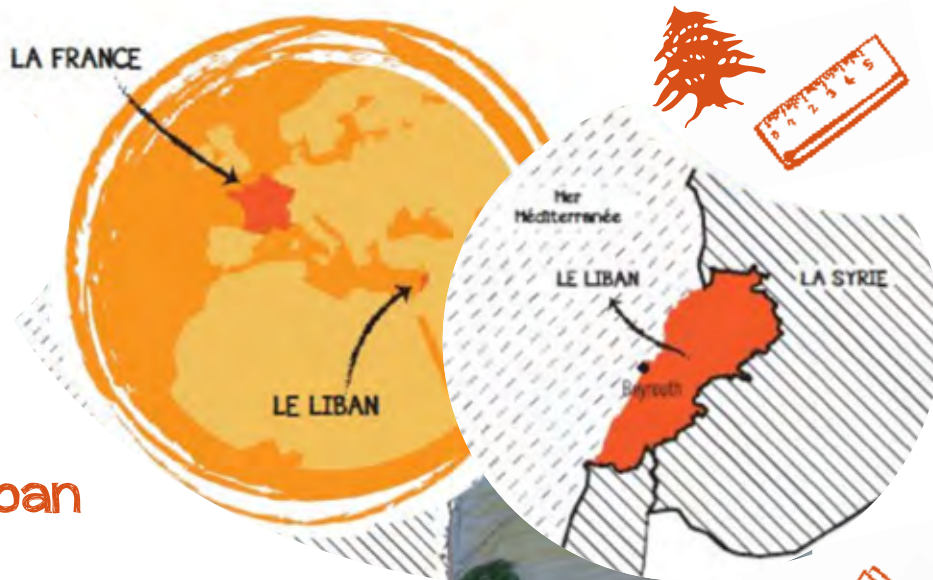
Sciences Po : Encyclopédie des violences de masse : <http://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance>

La situation économique du Liban et ses perspectives de développement dans la région : Georges Corm. Paris, 2003. <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-2-page-149.htm>

Les Croisades vues par les Arabes : Amine MAALOUF, 1983

Histoire du Moyen-Orient De l'Antiquité à nos jours : Georges CORM. La Découverte, 2007





Crédits : Solidarité Laïque. Poster pédagogique de la Rentrée Solidaire avec le Liban

La géographie du Liban

Le Liban se situe sur les côtes orientales de la Méditerranée, à presque 3 200 km de la France.

Il fait partie des plus petits pays du monde. 170^e sur 250 en termes de superficie, il est environ 62 fois plus petit que la France (qui se classe 43^e). Le pays du Cèdre s'étend sur une cinquantaine de kilomètres en largeur et sur 250 km en longueur, lui conférant cet aspect allongé :



Source : InterCarto (2004)

Sa superficie totale est de 10 452 km², équivalant la superficie de l'Île de Chypre, celle du Kosovo ou encore celle de la région Île-de-France !

Petit pays, mais riche !

Malgré sa petite taille, le Liban est une terre de contraste et de richesses.

Il se compose de quatre zones géographiques principales aux caractéristiques bien propres. Celles-ci sont réparties en quatre axes parallèles qui s'étendent du Nord au Sud. Dans l'ordre et d'ouest en est, on trouve :

- Une plaine côtière étroite qui s'étire sur la longueur du pays. On y retrouve la plupart des grandes villes libanaises telles que Tripoli, Beyrouth, Saïda et Tyr.
- Une chaîne de montagnes verdoyantes et peuplées, le Mont Liban. Les montagnes atteignent dans cette zone les plus hautes altitudes du pays, jusqu'à 3 083 m (Ournat al-Sawda)
- Une plaine fertile – la Bekaa – qui abrite les sources de deux fleuves : l'Oronte (qui coule en direction du Nord) et le Litani (qui se dirige vers le sud). Le Jourdain prend sa source dans le sud de la région avant de rejoindre Israël. On trouve dans cette zone fertile du Liban des cultures de céréales, de vignes, de betteraves, de pommes de terre, de cotons, de chanvre et de fruits. Le plus haut sommet se situe aux alentours de Baalbeck et atteint 1100 m d'altitude contre 900 m pour le sommet le plus bas. La Bekaa s'étend en largeur sur seulement une quinzaine de kilomètres.





→ Une seconde chaîne montagneuse aride appelé « l'Anti-Liban ». En comparaison le Mont Liban est un peu plus haut mais l'Anti-Liban reste plus difficile à franchir en raison de son aspect massif. Liban signifie « blanc » en arabe à cause de ses montagnes enneigées l'hiver.

Le Liban est un pays où l'on peut se baigner (plages) mais aussi skier !



Source : *Le Liban géographique, cap boisé du Levant*, Karine Durocher

Le Liban est frontalier – sur 376 km – de la Syrie au nord et à l'est (au niveau de l'Anti-Liban). Au sud il dispose d'une frontière avec Palestine/Israël sur 79 km. À l'Ouest le pays est bordé par la mer Méditerranée :



Source : *Division géographique de la Direction des Archives du Ministère des Affaires Étrangères (2004)*

Des climats contrastés

Le climat du Liban est le reflet de ses paysages : très contrasté. En effet les températures varient d'une zone géographique à l'autre, selon la latitude et le relief. Ainsi il est possible, sur une portion de 90 km, de passer d'un climat méditerranéen humide à un climat Saharien ! De manière générale, le Liban connaît des hivers frais et humides et des étés secs et chauds correspondant au climat méditerranéen.



Source : *Le Liban géographique, cap boisé du Levant*, Karine Durocher

Climat	Max Moyen	Min Moyen	Humidité
Méditerranéen humide du littoral	24°C	16°C	Extrême
Méditerranéen humide montagnard	13°C	5°C	Élevé
Méditerranéen continental	22°C	7°C	Basse

Des ressources en eaux

Le Liban, contrairement à ses voisins, dispose d'abondantes ressources en eaux. Trois grands fleuves (dont le fleuve Litani et l'Oronte) prennent leur source dans la vallée de la Bekaa et on trouve, au niveau de la côte, de nombreux bassins créés par les torrents côtiers. Tous s'écoulent en direction de la mer méditerranée.

Un kaléidoscope végétal

On surnomme le Liban « le Pays du Cèdre » en raison de la présence historique forte de ce type d'arbre sur son territoire, en particulier sur le versant occidental du Mont Liban (à partir de 1000 m jusqu'à 2000 m d'altitude). Aujourd'hui symbole du pays, on le retrouve même au centre du drapeau libanais !



© DR

De nombreuses variétés de pins, d'arbres fruitiers ainsi que des vignes et des oliviers (caractéristiques du climat méditerranéen) sont également présents sur le territoire faisant du Liban le pays le plus boisé du Moyen-Orient. Tout comme ses paysages et son climat, le Liban dispose d'essences d'arbres très variées dont leur implantation dépend du relief, de l'altitude, du climat et de la pluviométrie.

À noter : La grande forêt du Liban a été, au cours du temps, largement transformée. Aujourd'hui elle ne couvre que 75 000 hectares du territoire libanais alors qu'elle en couvrait 500 000 hectares à l'époque de l'Antiquité ! Ce sont les autorités ottomanes lors de la première guerre mondiale qui seraient responsables de cette grande disparition. En effet entre 1914 et 1917, les autorités ont procédé à une coupe intensive du bois pour permettre le fonctionnement des chemins de fer - causant à la forêt libanaise une perte de 60 % de ses arbres. Conscients des conséquences néfastes du déboisement, le Ministère de l'environnement au Liban a mis en place en 2001 un Plan national de reforestation (NRP).



Une agriculture diversifiée

Grâce, entre autres, aux différents paliers d'altitude, le Liban jouit d'une agriculture très diversifiée.

- On pratique l'agriculture de plein champ dans la vallée de la Bekaa, dans la plaine d'Akkar (qui se situe au Nord de la bande littorale), dans la vallée de la Koura (juste au sud d'Akkar) et dans la vallée de Sour (tout au sud de la bande littorale) – la proximité de la nappe phréatique permettant l'irrigation des cultures. 41 % de la surface totale du ruban littoral est occupé par l'agriculture. Ce territoire constitue la vraie richesse agricole du Liban.
- En montagne, on pratique une agriculture en terrasse, beaucoup moins rentable.

Exemple de terrasse. Il s'agit du vignoble d'Ixsir à Jezzine au Sud du Liban.



Source : <https://abouraad1.wordpress.com/2011/07/15/vins-et-levantins/>

Faune

À la grande diversité végétale s'ajoutent de nombreuses espèces animales telles que des oiseaux de proie dans les montagnes, des oiseaux marins près de Tripoli ou encore des tortues vertes et des phoques-moines méditerranéens dans les eaux qui entourent le parc des Palm Islands (au large de Tripoli).



phoques-moines méditerranéens

Sources : Le Liban, Le Routard <http://www.routard.com/guide/liban/1542/geographie.htm>

Géographie et histoire du Liban, Ministère des Affaires Étrangères français <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/liban/presentation-du-liban/article/geographie-et-histoire-8700>

Géographie physique du Liban, UNESCO http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/uploads/documents/Geographie_territoire.pdf

→ Complétez la découverte du Liban (données sociales, géographiques, culturelles...) avec la fiche d'activités " C'est comment l'école au Liban ? "

<http://www.solidarite-laique.org/pro/documents-pedagogiques/aborder-les-enjeux-educatifs-du-liban/>

Partie 2 : Mieux connaître la culture libanaise

Activité : Lire, rêver, conter

Des contes

Les contes voyagent de bouche à oreille depuis la nuit des temps. On retrouve certaines ressemblances avec les contes français, mais la comparaison n'a pas lui d'être, le style, l'écriture sont différents. C'est un mélange de fatalisme, de poésie et d'imaginaire.

Laissons-nous conter d'autres cultures que la nôtre...¹

À lire : un conte libanais « Les 3 frères »



© SL-TWT

« Les 3 frères »²

(*) Warda : Rose.

Il était une fois deux paysans qui vivaient dans un village du Mont-Liban. Ils possédaient un petit champ à la terre fertile. Le mari y cultivait du blé et du maïs. Autour de leur maison, l'homme avait planté trois oliviers et deux orangers. Avec les olives, il faisait de l'huile pour leur consommation personnelle et quand la récolte était très bonne, il en vendait à ses voisins.

Dès que les orangers commençaient à fleurir, la femme se levait avec le jour pour ramasser les fleurs encore en bouton. Elle n'interrompait sa cueillette quotidienne qu'au moment où les rayons du soleil devenaient trop agressifs ou les abeilles trop nombreuses. Elle ouvrait ensuite les boutons afin d'en séparer les pétales avec lesquels elle faisait de l'eau de fleur d'oranger qu'elle vendait au marché.

Ce couple de paysans avait une fille unique qui était en âge de se marier. Elle se prénomma Warda. Elle avait de longs cheveux de jais et des yeux en amande. Elle rêvait de l'épouser. Mais la mère disait à tous les prétendants que seul celui qui offrirait à sa fille un cadeau unique au monde obtiendrait sa main. Les garçons ne savaient que faire. Les uns proposaient leur âne, les autres leur dromadaire. La mère haussait les épaules en souriant.*

- *Des ânes et des dromadaires, on en trouve partout, leur lançait-elle. C'est un cadeau unique au monde qu'il faut offrir à ma fille.*



1 - www.choisirunlivre.com

2 - <http://mamaitressedecm1.fr/wp-content/uploads/2014/12/les-trois-freres-contes-liban.pdf>

Les garçons cherchèrent longtemps dans la région sans rien trouver d'intéressant. Ils finirent par se lasser et épousèrent les autres jeunes filles du village. Seuls trois garçons s'obstinèrent. Trois frères, tous amoureux fous de Warda.

- La seule façon de trouver un cadeau unique est de partir en voyage, dit l'aîné.
- Tu as raison, acquiescèrent les deux autres.

Ils quittèrent le village quelques jours plus tard en emportant des provisions. Ils marchèrent longtemps et arrivèrent dans une oasis où ils se reposèrent pendant deux jours. Ils achetèrent des dattes et des grenades avant de repartir. À la sortie de l'oasis, ils se trouvèrent devant trois chemins. Ils décidèrent de se séparer et se donnèrent rendez-vous un an plus tard au même endroit.

- Nous verrons ce que nous aurons trouvé et nous rentrerons ensemble, proposa l'un des frères.

Puis chacun partit par un chemin. L'aîné emprunta celui qui allait vers l'ouest et menait à la mer. Le deuxième partit vers le nord. Quant au troisième, il prit la direction du sud. L'aîné séjourna quelque temps dans le port de Byblos avant de s'embarquer sur un navire qui faisait le tour de la Méditerranée en allant d'île en île.

Il visita Chypre, la Crète, la Sicile, puis la Sardaigne et la Corse avant de se rendre aux Baléares. C'était la première fois aussi qu'il voyait la mer. Les gens qu'il rencontrait dans les îles étaient accueillants. Ils le renseignaient et l'accompagnaient parfois pour l'aider à trouver le cadeau qu'il cherchait. Sur le chemin de retour, le bateau fit escale à Malte avant de rejoindre Byblos.

De leur côté, les deux autres frères traversèrent de nombreuses contrées et cherchèrent longtemps avant de trouver un cadeau digne de Warda.

Une année s'était écoulée quand l'aîné arriva dans l'oasis, monté sur un magnifique pur-sang. Il était le premier. Il mit pied à terre, attacha sa monture, s'allongea et s'endormit à l'ombre d'un palmier. Puis arrivèrent les deux autres frères. Ils secouèrent l'aîné.

- Tu es là depuis longtemps ?
- Environ une heure, dit-il.
- Tu as ramené un beau cheval !
- Il est rapide comme l'éclair. En un rien de temps, il peut aller à l'autre bout de la Terre. J'ai mis quelques secondes pour venir de Byblos. Et vous, qu'avez-vous rapporté ?
- Moi, dit le deuxième, j'ai acheté un miroir. Quand on le regarde en pensant celle qu'on aime, on la voit aussitôt.
- Moi, raconta le troisième, j'ai partagé mon repas avec un vieil homme qui avait faim. Pour me remercier, il m'a donné cette petite orange et m'a expliqué qu'en la pressant dans la bouche de quelqu'un qui venait de mourir, on le faisait ressusciter.

Les trois frères étaient heureux de se retrouver. Ils mangèrent en se racontant leur voyage. À la fin du repas, celui qui possédait le miroir le sortit de son étui protecteur et proposa aux deux autres de voir Warda. Ils pensèrent très fort à elle et son image apparut. À sa vue, tous trois éclatèrent en sanglots. Ils étaient à la fois émus de revoir celle qu'ils aimaient et tristes de la savoir morte. Car elle venait de mourir Warda.





Et ils la découraient sur son lit de mort.

- *Calmons-nous, dit au bout d'un moment celui qui avait rapporté l'orange. J'ai de quoi ressusciter Warda.*
- *Utilisons mon cheval, poursuivit l'aîné des frères en détachant l'animal, et nous serons très vite auprès d'elle.*

Les trois frères montèrent sur le cheval. Ils lui indiquèrent où ils voulaient aller et quelques instants plus tard ils se retrouvèrent devant chez Warda. Ils dirent à la mère qu'ils devaient aller chez Warda. Ils dirent à la mère qu'ils rapportaient des cadeaux uniques au monde.

- *C'est désormais inutile, répondit-elle, ma fille vient de mourir.*
- *J'ai de quoi la ressusciter, s'exclama celui qui avait l'orange. Conduisez-moi jusqu'à sa chambre.*

On le laissa seul avec la défunte. Il coupa l'orange en deux, la pressa et en fit couler tout le jus dans sa bouche. Warda retrouva des couleurs, ouvrit les yeux et se mit à parler.

- *Ce jus est délicieux, dit-elle.*

Quelques jours plus tard, les trois frères lui demandèrent de choisir un mari parmi eux. Chacun présenta son cadeau.

- *Sans mon miroir, nous n'aurions jamais su que tu étais morte, dit un des frères.*
- *Oui, mais sans mon cheval, nous aurions été contraints de marcher longtemps et nous ne serions jamais arrivés à temps.*
- *C'est vrai, ajouta le troisième frère. Toutefois, sans mon orange, Warda, tu ne serais plus parmi nous.*

La jeune fille décida de réfléchir avant de prendre une décision.

- *Je vous donnerai ma réponse dans une semaine, leur dit-elle.*

Durant les jours qui suivirent, les villageois discutèrent beaucoup. Chaque fois que quelqu'un proposait une solution, la moitié des gens était d'accord, et l'autre moitié ne l'était pas.

Le septième jour, Warda et ses parents reçurent les trois frères.

- *Vous avez tous les trois rapporté des cadeaux uniques au monde, dit la jeune fille, et je vous en remercie. Comme ils possèdent tous une valeur équivalente, je pourrais épouser n'importe lequel d'entre vous trois. Et puisqu'il fallait vous départager, j'ai décidé de prendre pour mari le plus généreux des trois. Le propriétaire du miroir possède toujours son miroir. Celui qui a rapporté le cheval a toujours son cheval. Mais celui qui avait l'orange ne l'a plus, puisqu'il l'a sacrifiée pour me redonner vie. Il est donc le plus généreux et c'est avec lui que me marierai.*

Tout le village trouva le choix de Warda judicieux. Elle épousa le garçon qu'elle avait choisi et ils vécurent heureux.



→ Discussion : Êtes-vous d'accord avec le choix que fit la jeune fille de ce conte ?

D'autres contes à découvrir



LA PRINCESSE DÉGUISÉE

De Jihad Darwiche, François Joire. Contes du roseau. 1994. Éditions L'Harmattan
Édition bilingue arabo-français.

Jihad Darwiche est un conteur francophone d'origine **libanaise**. Depuis plus de dix ans, il parcourt le monde avec ces **contes** pour petits et grands inspirée de son enfance libanaise elle-même bercée par les contes. <http://www.conteur.org/-Darwiche-Jihad->

Il était une fois, dans les temps anciens, un roi qui avait deux enfants : un garçon et une fille. Un jour le roi décida d'aller en pèlerinage avec son fils ; il appela alors le vieux cadi pour qu'il veille sur la jeune fille. Mais en l'absence du père, le cadi décida de se marier avec la jeune princesse...



NOUR ET LE MOINEAU

De Jihad Darwiche, François Joire. Contes du roseau. 2000. Éditions L'Harmattan. Édition bilingue arabo-français.

LE PRINCE DES GÉNIES

Conte bilingue arabo-français. De Jihad Darwiche, François Joire. Contes du roseau. 2000. Éditions L'Harmattan. 1992. Un conte où la calligraphie arabe est à l'honneur.



UNE PETITE FILLE ... À CROQUER !

De Christine Frasseto. Illustrations de Geneviève Godebout. Père Castor. Premières lectures.

Wardé est une enfant adorable, des plus jolies. Imaginez donc à quel point al'Ghoula, l'ogresse, avait envie de la dévorer ! L'ogresse devra tenter plusieurs fois d'attraper la petite fille, mais y arrivera-t-elle ? Un conte plein d'humour et de malice, qui nous change de nos contes traditionnels tout en étant pas si éloigné.

Un conte qui nous fait aussi voyager dans la cuisine libanaise.

BATBOUT ET AUTRES CONTES LIBANAIS

De Praline Gay-Para (Auteur), Chen Jiang Hong (Illustrations) 2001. Existe en Poche. L'École des loisirs.

Quatre petits contes libanais : - Batbout - Madame Pou et Monsieur Puce - Les sept chevreaux de la chèvre - Je ferai comme mon père a fait.

Des albums pour découvrir autrement le Liban



LE CÈDRE DU LIBAN

De Youmna Jazzar Redlej (enfants, écologie, histoire du Liban et ses symboles).

(Disponible en bibliothèque)

De tous les arbres, c'est le cèdre, symbole national, qui est le plus chéri des Libanais. Il figure d'ailleurs sur le drapeau. Comment est-il arrivé là ? Qu'a le cèdre de spécial, et depuis quand représente-t-il le Liban ? Pour répondre à ces questions, ce livre retrace l'histoire du roi des arbres à travers les peuples qui l'ont croisé, de Gilgamesh au Liban, et se penche sur les forêts actuelles à visiter, mais aussi à sauver.



JE ME SOUVIENS, BEYROUTH

De Zeina Abirached (2008)

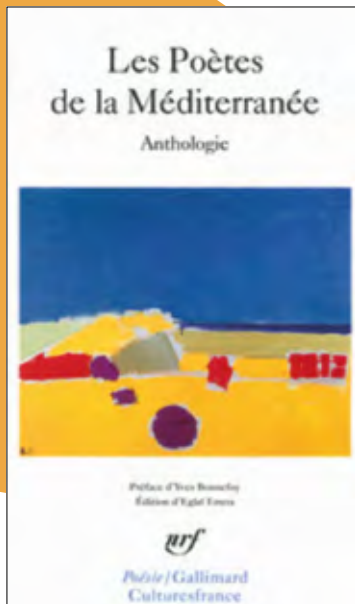
Un roman graphique tout public sur l'enfance et l'adolescence de l'auteure dans un Liban en guerre dans les années 1980. Auteure d'autres romans graphiques du même genre : Mourir, partir, revenir, le jeu des hirondelles / Le piano oriental.



OUMANA, OMAR ET ALIA VIVENT AU LIBAN

De KOCHKA et DUFFET. Éditions LA MARTINIÈRE JEUNESSE. 2008

Un album jeunesse sur des portraits d'enfants libanais : L'auteure est issue de la diaspora libanaise, et vit en France depuis son adolescence. Ce documentaire présente les principaux enjeux de la situation actuelle et les défis que doit relever ce pays, mais aussi la vie quotidienne des habitants, et plus particulièrement des enfants à travers trois portraits d'enfants très différents.



La poésie, ou comment rêver le Liban

Poèmes tirés de l'Anthologie Les Poètes de la Méditerranée, préface de Yves Bonnefoy, édition d'Eglal Errera, Poésie/Gallimard, Culturesfrance.

« Les mers fascinent l'esprit, aux yeux duquel elles semblent à la fois une limite peut-être infranchissable et un seuil [...] La Méditerranée a toujours été ce creuset où ce sont des rencontres, des échanges qui pourraient se faire l'or de la pensée enfin vraie si obstinément désirée et si constamment trahie par la société humaine [...] La poésie est née tôt, en Méditerranée. Et presque aussitôt elle y a parlé fort. » (Extraits de la préface « Moins une mer que des rives » rédigée par Yves Bonnefoy)

Ounsi al-Haje

Pionnier de la poésie en prose libanaise, Ounsi el-Hajj est mort en 2014 à l'âge de 77 ans. Né en 1937 à Jezzine, au Liban, il a d'abord étudié le journalisme, a travaillé comme directeur des pages Culture au journal Al Hayat. Il a ensuite créé, avec d'autres figures poétiques libanaises majeures, une revue de poésie davantage perçue comme un supplément du journal « Un Nahar » pour lequel il travaillait déjà en tant que rédacteur des pages non-politiques et rubrique culturelle.

Sous ses paupières

« Elle aime les couleurs, et je ne sais pourquoi l'ennui, parfois sur ses épaules.

Si elle penche sa tête c'est parce qu'elle est la plus profonde des cordes. Et parfois, je ne sais pourquoi, parfois, elle n'entend pas.

Où est ma bien-aimée ? où ? Je le demande, parfois, et ma bien-aimée se tient devant moi !

Chaque jour qui vient s'absente.

Chaque jour qui ne vient pas s'absente également !

Je n'ai pas quitté l'amour, je n'ai pas quitté ma guerre. Et

Si ma bien-aimée voit les couleurs, elle verra aussi com-

Bien je la protège et combien je suis en elle prisonnier.

Car je suis la couleur claire qu'elle aime et la couleur foncée qu'elle aimera.

Je suis ce qui se ferme sous ses paupières. »



Issa Makhlouf

Né en 1955 au Liban, Issa Makhlouf est docteur en anthropologie sociale et culturelle à l'Université de la Sorbonne se situant à Paris. Il a reçu le prix Max Jacob en 2009 pour son ouvrage Lettre aux deux sœurs. Issa Makhlouf est aussi l'auteur de nombreux ouvrages poétiques. Sa poésie en prose laisse entrevoir une vision pluriculturelle du monde et des hommes. Ses œuvres se retrouvent au carrefour de cultures diverses.

Planète

« La terre est belle.

Beau le nuage qui s'en va seul dans le ciel, semblable à un oiseau perdu et désorienté dans son vol. Beaux les astres, aux étranges, aux inquiètes lumières. Gardiens de l'espace infini, ils t'observent de loin, te connaissent mais tu ne les connais pas. Auraient-ils donc de la compassion pour toi qui ignores ce qui t'attend dès le seuil ? A moins que ces étoiles n'oublient que leur sort est aussi le tien.

Tendre est la clémente brise touchant les fronts dans l'été lointain des îles. Tendres les pluies, agiles sur l'herbe sèche. Tendre est le parfum de la femme inconnue qui va son chemin près de toi.

Belle fut notre rencontre avant de trébucher sur les détails. Elle avait l'allure d'un croissant de lune auquel étaient suspendus nos rêves.

Belle est la terre lorsque l'âme la quitte. Tel un astronaute à travers sa vitre, je la vois bleue. Illuminée de l'intérieur, elle lève ses voiles blancs et me précède là où je vais.

Belle planète, notre Terre, allant vers sa fin avec un étrange délice. »

**« Ce que je raconte
aujourd'hui**

**Ce sont les histoires que
j'aurais espéré entendre.**

**Ce que je raconte n'est
qu'une part de ce que je n'ai
Pas vu**

**Si j'avais vu, je n'aurai pas
raconté. »**

Dis-moi, aube

« Dis-moi, aube, ce que demain m'apportera. Quels seront les nouveaux espaces arrachés à la banquise et à la forêt d'Amazonie ? Que sera le nombre des tués et de ceux que leurs désirs séparent ?

Parle-moi de la paix et de guerres écrites dans les gènes depuis l'âge de glace jusqu'à l'errance parmi les galaxies. Est-il une sagesse dans les armes ? Dans l'or de l'épée, dans l'explosion de l'atome ?

Aube, parle-moi de l'animal ; des requins rejetés dans l'océan, nageoires amputées, flottant sur l'inertie des vagues.

Parle-moi des femmes enceintes assises sur le crépuscule dans l'attente d'un miracle ; de leurs rêves qui voyagent avec le dernier rayon, s'y nourrissent et frémissent.

Promets-moi, aube, que tu reviendras, en compagnie de l'amant et des lèvres mouillées par les lèvres. Restitue son parfum au jardin quitté par ses senteurs. Illumine son ciel et fais briller l'astre des mélancolies.

Aube, passage de la sève entre nuit et jour, raconte-moi la lumière qui s'éparpillera sur les prairies. La prodigue lumière élargit les chemins, salue le bonheur dans l'écume.

Quelqu'un te cueillera, aube, comme se cueille la rose, ou viendras-tu seule, astre étranger qui fend le firmament ?

Parle, aube... Que s'est-il passé ? Tu me regardes et ne dis rien. »

Chanter : « L'enfant du Liban » ... en réinventant le style !

Une chanson de Georges Chelon : ce chanteur français consacra en 1989 l'un de ces titres aux enfants du Liban, quand le pays était encore en guerre. Les enfants libanais vivaient des années dramatiques. Cette chanson a toujours un écho troublant avec l'actualité d'aujourd'hui.



© SL-TWT

*« Il me regarde avec des yeux
Qui n'ont vu ni le bleu de la
mer
Ni celui du ciel
Ils n'ont vu que le feu et
l'enfer
Au pays de la guerre.
Il me regarde avec des yeux
Qui font baisser les miens.
Et j'ai honte pour eux,
Pour tous ceux qui
massacrent la vie*

*Au nom d'un même Dieu.
C'est un enfant
Du Liban, ou d'ailleurs,
C'est un enfant
Que je serre sur mon cœur.
[...]
Je t'emmène dans mon pays
Où il y a des arbres,
Des saisons, des moissons.
Ouvre les yeux, regarde :
C'est pas le paradis, non,
mais ce n'est pas la guerre,*

*C'est ce qu'on fait de mieux,
crois-moi, aujourd'hui, sur la
terre.
Mon enfant, n'aie plus peur.
C'est un enfant
Du Liban, ou d'ailleurs,
C'est un enfant
Qui me serre sur son cœur. »*

→ Envoyez-nous vos chants et créations à partir de ce support en MP3
ou en vidéos pour qu'on puisse les valoriser en ligne :
rentreesolidaire@solidarite-laïque.org

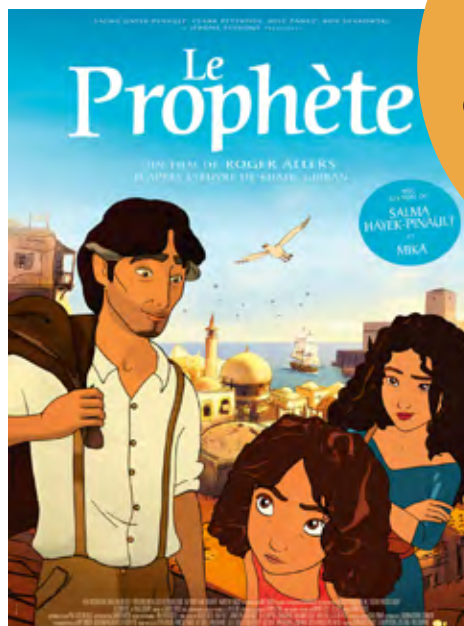
Au cinéma

LE PROPHÈTE

De Roger Allers et Tomm Moore
(sorti le 2 décembre 2015), américain, canadien,
libanais et qatarien.

Le Prophète est un film d'animation mettant en scène la relation entre une petite fille et un prisonnier politique. Ce film permet de discuter autour d'idées politiques, de présenter les différentes formes de combats pour les libertés et les droits fondamentaux, etc. Il a pour source majeure un recueil de poèmes écrit en 1923 par le poète et peintre libanais Khalil Gibran.

On peut notamment retrouver un article de 1 jour 1 actu sur le sujet : <http://www.1jour1actu.com/culture/salma-hayek-prophete-80896/>



«**La terre est ma partie et l'humanité ma famille**». Khalil Gibran, poète et peintre libanais (1883-191).

ET MAINTENANT ON VA OÙ ?

De Nadine Labaki (sorti le 14 septembre 2011),
production franco-libanaise.



Ce film met en scène, dans un village au Liban, le quotidien d'un groupe de femmes de confessions diverses qui veulent protéger leurs foyers des violences extérieures. Le film parle des troubles religieux et des conflits qu'ils engendrent. Mais il traite aussi de la possibilité du vivre ensemble et d'un besoin d'unicité.

LE CERF-VOLANT

De Randa Chalal-Sabbag (2003), libanais.

Un film qui exploite les sujets suivants : les privations de libertés, les conflits aux différentes frontières du Liban, le mariage arrangé et forcé, etc. C'est l'histoire d'une jeune fille libanaise promise à son cousin vivant du côté annexé par les Israéliens, qui tombe amoureuse du gardien druze qui surveille la mince frontière qui sépare les deux peuples.



« Le cerf-volant emprunte le ton du conte avec une dimension de rêve et de l'humour. « Je voulais faire des comédies, explique Randa Chahal Sabbag, mais je suis née dans une région tragique. » (Allociné)



Les documentaires : l'histoire du Liban autrement

C'EST ÇA LE LIBAN ! HAYDHA LUBNAN !

Une histoire maronite de Eliane Raheb,
production Arte Deutschland.
Un documentaire de 58 minutes.

La reporter, à travers ce film, a voulu aller au-delà de l'image du désespoir et s'est focaliser sur la possibilité de croire en un avenir meilleur. Ne pas se plier à une vision fataliste du Liban, même après les événements destructeurs qu'a pu connaître le pays, semble lui permettre de montrer toute la richesse du pays et non ses pertes.

http://www.africultures.com/php/index.php?nav=film&no=7551&texte_recherche=liban

LIBAN D'AUJOURD'HUI

De Randa Chahal Sabbag, Leil Production.

Un court-métrage documentaire de 11 minutes. Des images d'horreur, de tristesse qui s'enchaînent sous forme d'exposition photos et autres supports pour montrer que malgré cela il y a quelque chose de plus beau en profondeur.

http://www.africultures.com/php/index.php?nav=film&no=10390&texte_recherche=liban

Bernard Sader, calligraphe francophone installé à Beyrouth qui donne des leçons.



© Globe reporters.

Activité : Créer, S'inspirer de la calligraphie arabe

La calligraphie était un art par excellence au temps des califes et reste essentielle dans de nombreux pays arabes toujours considérée comme l'art suprême des Arts islamiques.

Née avant l'islam, la calligraphie a connu son essor avec cette religion révélée en langue arabe au prophète Mahomet, selon la tradition. Avec la compilation et la copie du Coran, l'écriture s'est développée au fur et à mesure, faisant apparaître différents styles, toujours au service de la beauté du texte sacré. L'arabe est également une langue fluide à écrire aux formes naturelles qui rappellent la nature (un coquillage, un brin d'herbe...), le mouvement (les arabesques) ...

Six styles (roukaï, naskhi, farsi, diwani, koufi, thuluth) se sont formalisés, l'art d'écrire est devenu un savoir-faire, et le calligraphe, un métier très sollicité. Si le Liban ne possède pas les impressionnantes calligraphies des mosquées du Maghreb ou d'Andalousie, il comptait néanmoins d'illustres maîtres comme Kamel el-Baba (1905-1991) et Nassib Makarem (1889-1971) connus à travers le monde arabe.

Cet art aujourd'hui plus esthétique qu'utilitaire disparaît lentement au Liban où il n'y pas d'école de formation alors que l'Egypte en compte 36, l'Irak 100 et l'Iran 200...



© Charles Kalpakian designer libanais. www.archidesignclub.com

Cependant quelques calligraphes de renom tentent de préserver ce patrimoine et de le renouveler (un exemple avec un artiste designer libanais <http://www.29letters.com/>), à l'heure du dessin informatique. Le «diwani», le style plus élégant réservé autrefois aux califes, est le seul inimitable par l'ordinateur, assurent les experts.



© «L'éléphant» <http://everitte.org/> du calligraphe Everittee Barbee + lire son interview sur le Journal International : http://www.lejournalinternational.fr/Un-regard-vers-la-calligraphie_a2894.html

La religion inspire toujours beaucoup les calligraphes, mais également la nature, des phrases, des proverbes...

La calligraphie se mélange avec le dessin avec la calligraphie « zoomorphique » comme ci-dessous, parfois très impressionnante. A la base, les lettres, les mots (Allah, Ali...) ont été les premiers dérivés et illustrés en utilisant la



La mer ... et ses mouvements en couleur
 @pin interest

« Avec cet art, on peut chanter une chanson arabe sur un bout de papier, exprimer ses sentiments à la manière d'un chanteur, ou d'une autre façon. »

micrographie (écriture assistée d'un microscope) pour créer des images figuratives (l'Islam interdisant l'utilisation de l'image figurative, la calligraphie a permis d'amener des images abstraites). Au départ, les mots étaient très courts pour parvenir plus tard jusqu'à des sourates entières écrites de manière minuscule en format un mot ou une image.

En savoir plus : Lire cet article sur Salah el-Hafi, l'un des derniers calligraphes de Beyrouth : <http://www.jeromelecoq.org/blog-liban/2011/01/11/presse-salah-el-hafi-calligraphe-beyrouth/>

En savoir plus sur les différents styles : http://www.fleurislam.net/media/doc/arts/txt_callig.html

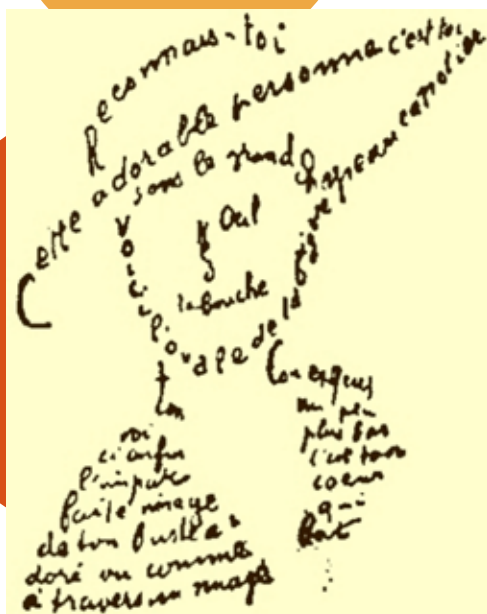
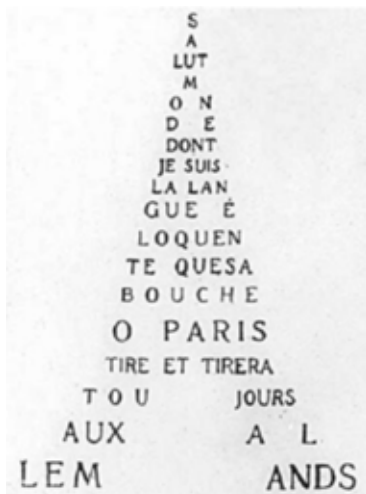
On se lance !

Qu'est-ce que la calligraphie ? En étymologie (« ali » en grec signifie beau et « graphos » l'écriture), on désigne la calligraphie comme l'art de bien former les lettres d'écriture.

Deux possibilités

1. S'exercer en français : à la manière d'Apollinaire, poète français qui a inventé le mot calligrammes (formé par la contraction de « calligraphie » et d'« idéogramme »), dans un recueil du même nom (Calligrammes, 1918)) et les dessins du même nom. Il a mis en dessins calligraphiés ses propres poésies.

Voici pour s'inspirer :



2. On tente l'arabe ?

Des sites en ligne vous permettent de reconstituer votre prénom, si vous souhaitez le reproduire et le styler et découvrir les lettres arabes

<http://www.firdaous.com/00335-votre-prenom-ecrit-en-calligraphie-arabe.htm>

<http://www.joaoleitao.com/names-arabic/search-your-name/>

- Vous pouvez aussi vous inspirer de l'alphabet phonétique arabe pour vous amuser

ARABIC PHONETIC ALPHABET

ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ
âlif	bâ	tâ	thâ	djim	há	rró
د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
dâl	dhâl	râ	zái	sin	shin	sód
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق
dód	tó	dá	áin	gháin	fâ	qóf
ك	ل	م	ن	ه	و	ى
kâ	lâm	mim	nun	hâ	uau	iâ

ARABIC ALPHABET
www.joaoleitao.com/names-arabic/

- Ou vous inspirer de la mode des coloriages (plusieurs motifs orientaux sont disponibles en ligne)
- **Mieux !** on vous offre ces beaux mots en arabe à calligraphier !



→ Envoyez- nous vos créations pour qu'on puisse les valoriser : rentreesolidaire@solidarite-laique.org

Éducation

تربيه

Liban

لبنان

Mixité

خليط

Tolérance

سامح

1. Première étape : bien s'installer
2. Réfléchir à son projet et le poser par écrit sur une feuille de brouillon : vous souhaitez calligraphier une lettre, des initiales, un prénom, un objet ? en français, en arabe ? avec des couleurs ? Souhaitez-vous calligraphier une forme : un cœur, un trèfle, la lune, la forme d'un pays, une feuille etc. ou de l'abstrait, comme ci-dessus, le mouvement de la mer ?
3. Choisir un beau papier pour l'étape de la réalisation. Votre travail n'en sera que plus précieux et appliqué.
4. Choisir ses « outils » de travail : un stylo plume et de l'encre, de la peinture à l'eau, ... du crayon... Vous pouvez aussi choisir de pratiquer la calligraphie avec le calame, un morceau de roseau taillé et fendu. Célèbre pour son utilisation en écriture arabe, il offre un contact avec le papier très particulier. Ou plus faciles à trouver : la plume métallique, le pinceau.
5. Esquisser : tracer les contours, les mots au crayon à papier d'abord

6. Repasser lentement avec la finition choisie (peinture, feutre fin noir) et travaillez l'esthétique, jouer avec les lettres, les traits... (attention pensez à laisser sécher ou utilisez un bavoir)
7. Finaliser : ajouter des décorations. Une fois l'encre complètement séchée, vous pouvez ajouter des détails qui rendront vos dessins encore plus beaux. Pensez à des illustrations, à de la couleur ou des ornements d'or.

Derniers conseils :

- Prendre conscience de son geste et prendre plaisir à écrire
- L'important dans la calligraphie c'est la beauté, l'esthétique peut prendre le pas sur le mot et la lisibilité
- Sachez que les « vrais » calligraphes s'exercent en permanence et que c'est la régularité, la répétition du geste qui fait la différence...
- Et bien sur la créativité !

Une activité sportive

Quelle diversité : au Liban, on peut pratiquer du ski et de la plongée, offerts par la beauté et la diversité des paysages libanais.

Pourtant globalement le sport est délaissé : peu d'infrastructures, de stades, de clubs, et trop peu d'encouragement à la pratique sportive dans les écoles ou les lycées... Aussi il y a peu d'athlètes libanais en compétition mondiale (9 athlètes aux JO de Londres).

Du ski ? et si !

L'origine même du nom « Liban » est d'ailleurs étroitement liée à ses montagnes : il provient de la racine sémantique lubnan, qui signifie « blanc » ou « lait », en référence aux montagnes libanaises enneigées l'hiver. Le ski au Liban a été importé au début des années 30 par les militaires français qui ont ouvert en 1935 la première école de ski dans le nord du Liban, aux Cèdres. Plusieurs stations se sont ensuite développées dans les années 60 et 70 grâce à quelques grandes familles libanaises. Aujourd'hui, le pays du Cèdre compte six stations de ski, plutôt fréquentées par les pays voisins, et la bourgeoisie libanaise.



Source de l'affiche : la fédération libanaise de ski : <http://www.lebskifed.com/main.asp>

La station la mieux équipée est située à une heure de Beyrouth, à 1800 m, sur les hauteurs du Kesrouan.

Et si on organisait un match de basketball ?

.... Où les participants et les spectateurs amènent une fourniture scolaire neuve pour la Rentrée solidaire !

Pourquoi ? Car le basketball est le sport le plus populaire au Liban, plus que le football !

Car il se pratique facilement, et dans la rue. Les Libanais pratiquent les sports de ballon, car le volley est aussi répandu dans les villages.

Mais le basket est roi : de plus, il est le mieux sponsorisé, et très bien médiatisé au Liban.

Il y a une équipe nationale masculine « les rouges » (aux couleurs du drapeau) et une nationale féminine.

Cependant là aussi, comme l'école, il est marqueur de différences sociales : il est essentiellement accessible (clubs, matchs...) aux personnes les plus favorisées. Il est également le reflet des tensions communautaires et confessionnelles, comme d'autres sports. En 2014, la finale du championnat national de basket a dégénéré en direct sur toutes les TV.

©DR : Solidarité Laïque





Activité : cuisiner

Sahten ! Bon appétit !

Grâce à son climat méditerranéen, le Liban regorge, tout au long de l'année, d'importantes variétés de fruits et de légumes frais. Et cette richesse se retrouve dans l'assiette ! Petit tour d'horizon de la gastronomie fascinante du Liban...

Les **mezzés libanais** ressemblent aux tapas espagnols : pouvant aller de six (petit mezza) à cent plats (mezza de mariage), on se sert sans couverts, à l'aide de pains libanais. Ces mezzés reflètent la diversité alimentaire que l'on trouve au Liban :

- **le taboulé** : salade de persil, blé dur concassé, tomates, oignons et menthe
- **le fattouche** : salade de pourpier, laitue, radis, tomates, concombres, persil et menthe
- **le batenjan** (ou baba ghanouj ou metabal) : purée d'aubergines aux grains de grenades
- **le houmous** : purée de pois chiches à l'huile de sésame
- **le kebbé** : viande fraîche de mouton ou de veau battue avec du blé concassé et assaisonnée
- **le labné** : fromage crémeux (s'apparentant à du yaourt)
- **les rkakates** : chaussons de pâte feuilletée au fromage de chèvre ou au crabe ou à la viande
- **les fatayers ou sambousecks** : chaussons de pâte feuilletée fourrés aux blettes ou au yaourt (fermenté, séché puis transformé en poudre)

→ **les warak enab** : feuilles de vigne farcies

→ **le foul médammas** : fèves à l'huile

Sur la table, ces mezzés sont généralement accompagnés de légumes frais à croquer tels que des carottes, de la salade, du chou, des navets, etc. Cette grande variété de légumes n'empêche pas pour autant les Libanais d'être de grands amateurs de viande, en particulier de l'agneau qui se cuisine de diverses façons :

→ **le kefta** : viande hachée aux herbes et aux épices

→ **le kebbé** : mélange de viandes (bœuf, agneau ou mouton), de boulghour et d'oignons

→ **le moghrabieh** : ragoût de poulet et d'agneau accompagné de semoule, de fèves et d'épices

Le poisson n'est pas non plus délaissé :

→ **la siyadiyé** : poisson, oignons, amandes, pignons et épices

→ **le tajine samak bi tahiné** : poisson cuit au four avec de l'huile de sésame

→ **la samké harra** : poisson blanc très épicé

Les Libanais terminent généralement leur repas par des fruits mais il leur arrive de déguster leurs délicieuses spécialités sucrées telles que la mouhalabiyé, les baklavas ou encore les maamouls.

En boisson, ce sont surtout l'arak (sorte de pastis obtenu par distillation de jus de raisins fermenté avec des graines d'anis de Damas), le jellab (à base de raisins), l'ayran (boisson au yaourt) et le sirop de rose qui dominent. Le café, lui, est fort et épais, similaire au café turc.

Au Liban on mange trois par jour. Le petit-déjeuner traditionnel est composé d'une man'ouché de thym qui est une sorte de galette à l'huile végétale cuite au four, ou de pain libanais, de labné (fromage frais à base de yaourt), de crudités, d'olives, d'houmous ou de foul médammas (recette ci-après). Ensuite, entre 13 et 15h, les Libanais prennent généralement un repas copieux (ragoût, riz aux lentilles, viandes, soupes, etc.). Le soir le dîner se veut léger et se compose surtout de pain et de fromage libanais.



© Jérôme Rommé - Fotolia

ENTRÉES

Recette du taboulé (mezzé libanais)

Ingrédients (pour 4/5 personnes)

- 4 grosses tomates fermes
- 1 botte d'oignons verts
- 2 bottes de persil plat
- 1 botte de menthe fraîche
- 1 petite poignée de boulghour brun moyen (blé concassé)
- 1 citron
- 3 à 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- Sel
- Poivre

Préparation

1. Mettre la poignée de boulghour dans un bol pendant 15 minutes afin qu'il ramollisse.
2. Laver le persil puis le couper en feuilles d'1 cm environ
3. Faire la même chose avec la menthe
4. Mettre le persil et la menthe dans un saladier
5. Couper les oignons en fines tranches et les tomates en petits dés : mettre le tout dans un saladier
6. Lorsque le boulghour est bien ramolli, le sortir de l'eau et le presser entre les mains pour retirer l'eau qui reste. L'ajouter aux autres ingrédients dans le saladier
7. Pour l'assaisonnement, presser 1 citron entier dans le saladier. Ajouter le sel et l'huile d'olive



© TDR - Solidarité Laïque





© TALEX - Fotolia

Recette du foul médammass (mezzé libanais)

Le foul moudammass peut se déguster au petit déjeuner, accompagné d'houmous. Il s'agit d'un plat à base de fèves (« foul » signifie « fèves »), typique du Liban.

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 1 boîte de fèves cuites (environ 450g, non égouttée)
- 80g de pois chiches (en boîte et égoutté)
- 50 ml de jus de citron
- 40 ml d'huile d'olive
- 1 petit oignon
- 1 gousse d'ail
- Quelques branches de persil
- Sel
- Poivre

Préparation

1. Hacher l'ail
2. Émincer très finement l'oignon
3. Mettre le tout dans un saladier et arroser d'huile d'olive et de jus de citron
4. Dans une casserole, faire réchauffer à feux doux les pois chiches et les fèves égouttées
5. Hacher grossièrement le persil, l'ajouter ensuite dans le saladier
6. Retirer du feu les pois chiches et les fèves une fois qu'ils sont chauds
7. Les verser dans le saladier
8. Bien mélanger le tout, saler, et poivrer



PLATS

Recette du chiche taouk

Le chiche taouk est un plat très apprécié par les Libanais. Il est à base de poulet mariné et de jus de citron. On le mange en sandwich ou dans une assiette. Sa version turque s'appelle « taouk kebabi » et sa version grecque est le « souvláki ». C'est un plat également très apprécié en Syrie et en Tunisie.

Ingrédients (pour 6 personnes)

- 900g de blancs de poulet en morceaux
- 2 citrons
- 4 gousses d'ail hachées
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cuillère à café de thym
- 1 cuillère à café de piment
- 1 cuillère à café de cannelle
- 1 cuillère à café de sumac
- 1 dose de safran
- Sel

Préparation

1. Préparer la marinade : citrons, ail, huile d'olive, thym, piment, cannelle, sumac, safran et sel
2. Laisser le poulet en morceaux mariner pendant la nuit
3. Mettre les morceaux de poulet sur des brochettes
4. Les faire griller 15 minutes au barbecue en les retournant
5. Ou les faire cuire au four (chaud), dans la marinade, pendant 25 minutes à 200 °C (thermostat 7)

Accompagnement : khiar bi laban

Ingrédients

- 500g de yaourt nature
- 150g de concombre
- 12 feuilles de menthe émincées
- 1 cuillère à café de sel

Préparation

1. Trancher le concombre puis le recouper en quartiers
2. Verser le concombre dans un saladier avec le yaourt, la menthe émincée et le sel
3. Bien mélanger les ingrédients

Recette du chawarma au poulet

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 4 filets de poulet
- 4 pains libanais
- Persil
- 1 citron
- Huile d'olive
- 2 yaourts brassés
- Poivre doux
- Cannelle
- Coriandre en grains
- Clou de girofle
- Cardamome
- 1 tomate
- 1 oignon
- Sel
- Poivre

Préparation

1. Les épices : mettre dans un mortier une cuillère à café de cannelle, une autre de coriandre, une demi-cuillère de poivre, 2 clous de girofle et 5 grains de cardamome. Piler le tout.
2. Couper les filets de poulet en morceaux
3. Dans un saladier, mélanger le jus de citron, les épices et les morceaux de poulets
4. Couvrir de papier film et laisser reposer au frigo au moins 3 heures ou une nuit
5. Ciseler le persil, couper finement la tomate et l'oignon
6. Faire revenir dans une poêle et à feu doux les morceaux de poulet avec la marinade et un filet d'huile d'olive
7. Ouvrir les pains libanais à moitié, étaler du yaourt préalablement salé et poivré sur la diagonale
8. Ajouter du persil, un peu d'oignon, de la tomate et les morceaux de poulet (sans le jus)
9. Ajouter quelques gouttes de citron
10. Rouler les pains



© ketrik17 - Fotolia

DESSERTS

Recette du namoura

Ingrédients (pour 6 personnes)

- 500g de semoule fine
- 200g de sucre
- 2 yaourts au lait entier
- 2 cuillères à café de bicarbonate de soude
- 70g de beurre
- 250g de sucre
- 2 cuillères à soupe de jus de citron
- 1 cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 20 cl d'eau

Préparation

1. Mélanger dans un saladier la semoule, 200g de sucre, le bicarbonate, 50g de beurre fondu et les yaourts
2. Étaler cette pâte dans un moule beurré
3. Couvrir le moule avec une serviette et laisser reposer 2 heures
4. Préchauffer le four à 170°C
5. Mettre le gâteau au four pendant 25 minutes
6. Le laisser tiédir, puis le démouler
7. Le découper en carrés ou en losanges
8. Sirop : faire bouillir 250g de sucre avec le jus de citron et l'eau jusqu'à ce que le mélange devienne épais
9. Y ajouter l'eau de fleur d'oranger, laisser épaissir à nouveau
10. Verser ce sirop chaud sur le gâteau
11. Laisser refroidir le tout et servir

Cuisiner : les sources :

<http://www.mangerbouger.fr/Le-Mag/Tendances-de-saison/Le-voyage-culinaire-du-mois-le-Liban>

<http://almashriq.hiof.no/general/600/640/641/khayat/contents.html> (anglais)

<http://almashriq.hiof.no/lebanon/600/640/641/regional-cuisine.html> (anglais)

<http://www.amour-des-saveurs.com/>

<http://www.cuisineaz.com/>

<http://www.journaldesfemmes.com/>

<http://www.kitchentrotter.com/>

<http://www.marmiton.org/>

<http://www.routard.com/>

<http://www.sahten.com/>



© Edgie - Fotolia



En savoir +

liens utiles sur la culture libanaise

Arts, culture

Un diaporama général sur le patrimoine, les paysages et la culture libanaise. 4 minutes 25

<https://www.youtube.com/watch?v=dJUrk7kgG8E>

Retrouvez les reportages photos récents (2016) et les interviews audio de Globe reporters (un projet éducatif sur les médias pour les jeunes) : au programme : Ibrahim Maalouf, street art à Beyrouth, musique traditionnelle...

<http://www.globe-reporters.org/campagnes-2015-2016/liban/culture-et-francophonie/>

Arts visuels

Des photos modernes de Beyrouth par un photographe libanais. Démarche artistique 2016. Source :

<http://info.arte.tv/fr/photographie-beyrouth-autrement>

Vidéo 2 min.

Musique

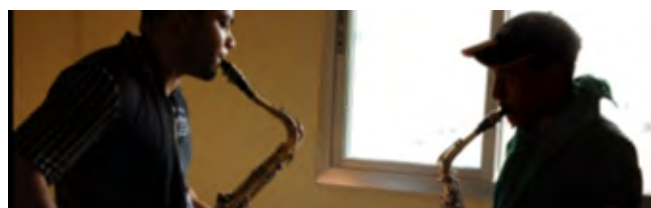
Voir et écouter Ibrahim Maalouf, artiste et jazzman franco libanais, mondialement connu, rendre hommage à Oum Kalthoum une icône du monde arabe.

Vidéo 3 min. 2015. <http://info.arte.tv/fr/jazz-hommage-dibrahim-maalouf-oum-khaltoum>

La Libanaise Yasmine Hamdan est l'une des seules chanteuses du Moyen-Orient qui mélange depuis maintenant vingt ans musique traditionnelle arabe et rythmes électro, folk, pop et rock. Vidéo 3 min. 2015 <http://info.arte.tv/fr/yasmine-hamdan-icone-libanaise>



© khoukhoun - Youtube.com



© Frédéric Vielcanet, photographe